

La *lalangue* et « l'étourdit »

Philippe La Sagna

DANS LA CAUSE DU DÉSIR 2020/3 N° 106 , PAGES 51 À 54
ÉDITIONS L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

ISSN 2258-8051

DOI 10.3917/lcdd.106.0051

Date de mise en ligne : 14/12/2020

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-la-cause-du-desir-2020-3-page-51?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour L'École de la Cause freudienne.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

PHILIPPE LA SAGNA LA LALANGUE ET « L'ÉTOURDIT »

Lacan a posé la thèse de l'inconscient structuré comme un langage. Mais il est souvent revenu dessus pour en faire autre chose, sans jamais l'effacer. En particulier, à la fin de son texte « L'étourdit »¹, il déplace les lignes à ce sujet, en revenant sur la question de l'interprétation.

Le « dit » de l'analysant n'est pas une donnée de départ. Pour qu'il ait des effets, des effets sur le symptôme, sur la jouissance, et qu'il permette que quelque chose se manifeste de l'inconscient, il faut l'interprétation. Lacan nous dit, dans « L'étourdit »², qu'il faut qu'elle « fasse parêtre », soit qu'elle procède d'un dire. Lacan se réfère là à la topologie : l'interprétation doit produire des coupures « vraies ». Tout ce texte de Lacan pose le dire du côté du réel. Mais ce *parêtre*, ici évoqué, dans le « fasse parêtre » n'est pas simple. Tout le texte « L'étourdit », « mon parcours »³ dit Lacan, est là pour l'exposer. Il tient à en garder la dynamique et se méfie d'un arrêt sur image. Le dire, de même, n'existe pas, au sens d'un état stable. Lacan, du reste, « rappelle à l'existence »⁴. Cette entrée en scène du dire et de la structure comme topologie permet de saisir le « comme un langage » de « l'inconscient est structuré comme un langage » de façon bien différente.

Qu'est-ce que le langage ? C'est la structure supposée par la linguistique dont les langages (effectifs et réels) sont les effets. Les langages ne sont « *pastous* »⁵. Mais pour Lacan, la structure qu'il faut supposer n'est pas tant « structurale » que topologique. L'inconscient dont Lacan parle échappe-t-il alors à la linguistique ? Elle ne peut, en effet, que rater ce « parêtre » qui est en question dans l'analyse, né de la coupure. On peut et on doit donc prendre le langage autrement que du point de vue du linguiste. Il faut le saisir depuis sa « déroute »⁶, celle du langage, dans l'abord du réel. Le langage ne saisit pas le réel, et même, d'une certaine façon, il « dérive »⁷ au contraire du réel. Il y aurait dans l'*ab-sens* du rapport sexuel, comme réel, la source d'un appel au sens. Le langage devient alors le lieu du dépôt de la jouissance dans le sens, dans le sens que le langage produit. Le langage sert donc à jouir, au sens de loger la jouissance du corps dans *lalangue*. Ce que rate aussi le langage, c'est l'objet *a* qui pourtant en est un des effets.

Le « dire de l'analyse »⁸, c'est la rencontre d'une parole analysante et d'une parole qui interprète. Pour qualifier l'interprétation, Lacan emprunte à Aristote le qualificatif d'apophantique pour essayer de poser une énonciation qui existe à la proposition

Philippe La Sagna est psychanalyste, AME de l'École de la Cause freudienne.

1. Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001.
2. *Ibid.*, p. 488.
3. *Ibid.*
4. *Ibid.*
5. *Ibid.*, p. 489.
6. *Ibid.*
7. *Ibid.*
8. *Ibid.*, p. 490.

classique. Lacan avance l'idée que dans l'association libre, où tout peut se dire, surgit un phénomène de *pastout*. Les dits ne sont pas tous des dits modaux, demandes entre autres, puisqu'une partie va être de l'ordre justement du *logos* apophantique, et donc de l'ordre de la particularité qui est un des critères de l'existence : « Un autre dire, selon moi, y est privilégié : c'est l'interprétation, qui, elle, n'est pas modale, mais apophantique. J'ajoute que dans le registre de la logique d'Aristote, elle est particulière, d'intéresser le sujet des dits particuliers, lesquels ne sont *pastous* (association libre) des dits modaux (demande entre autres) »⁹. Heidegger, dans les années 1924-1930, a entrepris d'interroger le *logos apophantikos* aristotélicien en examinant ce qui le rend possible, c'est-à-dire non pas la structure prédicative de la proposition mais une dimension plus originelle, une ouverture prélogique à l'étant. Parler de l'interprétation comme discours apophantique sert à la distinguer de la dialectique qui vise à démontrer et obtenir de l'autre une vérité. L'interprétation, dans la psychanalyse, vise à montrer l'objet *a*. Elle libère du retrait ce qui est à révéler : la jouissance en jeu qui n'est pas affaire d'adéquation ou de vérité et de dialectique. Pour reprendre le binairé commenté par Jacques-Alain Miller, l'interprétation ne vise pas à montrer la quiddité (ce que c'est) mais la quoddité (ce qu'il y a)¹⁰. Ce qu'il y a, c'est la jouissance, et ce qu'il n'y a pas et reste, lui, en retrait, c'est le rapport sexuel.

La voie apophantique existe à la proposition logique. Mais elle est pourtant ce qui peut faire exister comme son autre la « fonction propositionnelle » à quoi tend à se réduire la logique moderne. La faire exister et aussi ne pas la récuser. Cette fonction propositionnelle est aussi « le seul appui à suppléer à l'ab-sens du rapport sexuel »¹¹. C'est justement là que, plus tard, Lacan, moins logicien, situera l'amour comme ce qui fait suppléance à l'absence du rapport. Et il trouvera alors un appui dans l'écriture du nœud plus que dans le mathème.

Mais nous allons voir comment Lacan maintient dans l'interprétation l'exigence logique par et pour l'équivoque. L'inconscient structuré comme un langage veut dire alors que l'inconscient habite lalangue (et non pas seulement le langage!) et cet habitat le lie à l'équivoque propre à lalangue. L'équivoque est ce qui permet de distinguer une langue, de la particulariser au regard des autres. Lalangue consiste dans la somme, et donc dans l'histoire de ses équivoques, produites au fil du temps. Cette production, Lacan ne tardera pas à l'attribuer spécialement aux femmes : « Si quelque chose dans l'histoire peut être supposé, c'est bien que ce soit l'ensemble des femmes qui a engendré ce que j'ai appelé *lalangue*, devant une langue qui se décomposait, le latin dans l'occasion, puisque c'est de cela qu'il s'agissait à l'origine de nos langues. On peut s'interroger sur ce qui a pu guider un sexe sur les deux vers ce que j'appellerai la prothèse de l'équivoque, et qui fait qu'un ensemble de femmes a engendré dans chaque cas *lalangue*. »¹²

9. *Ibid.*, p. 473.

10. Cf. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 8 janvier 1986, inédit.

11. *Ibid.*, p. 490.

12. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, p. 117.

On peut regretter que le débat des linguistes dans les années soixante-dix autour de la question de l'existence d'un parler féminin, mené par Lakoff et Lévi-Strauss, ou Dubois et Crouch, ne soit pas mieux réactivé aujourd'hui. On peut lire, à ce sujet, en ligne, l'article de Verena Aebischer « Une trouvaille : le langage des femmes »¹³. Le sujet difficile de l'origine du langage, repris à la fin du siècle dernier, a pu faire valoir le rôle des femmes dans cette apparition du langage humain. Pour les biologistes, l'être humain féminin serait « l'animal » qui communique par la voix avec son « bébé à terre »¹⁴ faute de le tenir agrippé ! Ou bien ce serait bien du côté féminin de l'humanité que surgirait le *Gossip*, bavardage socialisant, avatar de l'épouillage, source de tout langage et du lien social. Non pas échange mais jouissance du corps partagée et a-sexuelle ! Mais plus simplement, on peut saisir que c'est l'absence du rapport sexuel qui vient alimenter l'équivoque et sa fonction. Cette absence serait au mieux perçue et incarnée par les femmes plus sensibles à cette *ab-sens*.

Qu'est-ce-que ces équivoques sinon la trace du réel de l'absence du rapport ? Pas le réel donc, mais sa trace, qui a « fait dépôt au cours des âges »¹⁵. Donc le langage ne trouve pas son meilleur appui dans la communication mais dans les énoncés où règne l'équivoque : rêve, lapsus ou joke¹⁶.

Mais le réel n'a pas pour seul effet ce dépôt. Le réel nous introduit aussi, souligne Lacan, à l'un, « soit à l'uni du corps ». Il y a de l'un – écrit comme *yad'l'un* –, qui se déduit de l'inexistence du rapport sexuel, de l'absence du deux qui produirait un rapport possible. Ce terme signe que ce n'est pas de l'un du sens qu'il s'agit. Et cet Un (tout seul, sans deux) donne au corps son unité à quoi existe le divers des organes. La multiplicité des organes va ouvrir la voie à la diversité des objets, objets partiels (Freud vient ici comme classique) et objets *a*. Quatre objets donnent donc un accès à tous les objets du monde jusqu'à l'infini et aux paradoxes du transfini. Ils donnent aussi accès à l'idée fantasmatique de l'*uni-on* des corps !

Les équivoques viennent donner une inscription possible à « l'à côté d'une énonciation » : soit celle de Lacan, de son dire qu'il n'y a pas de rapport sexuel. Ce sont les « à-côtés », soit aussi bien ce qui vient coter la jouissance condensée dans les objets *a*, faute du rapport, jouissance à saisir par l'équivoque.

Si la jouissance qui se dépose du côté de l'équivoque vient du réel, Lacan souligne le triple présent dans l'équivoque. Classiquement, il y a d'abord l'homophonie où « tous les coups sont permis », puis la grammaire chère à Freud, qui en fait non pas une généralité mais une particularité de chaque cas clinique, du *Petit Hans* à *L'homme aux rats* et à *Schreber*. Donc pas de Chomsky, pas de grammaire générale pour refonder la linguistique, mais la « grammaire » du cas. Ce qui vient boucler ce triple de l'équivoque, qui résonne déjà avec le triple borroméen, n'est rien d'autre alors que la logique que n'exclut pas l'équivoque, puisque pour Lacan l'interprétation serait

13. Aebischer V., « Une trouvaille : le langage des femmes », *Langages & société*, mars 1979, disponible sur internet.

14. Cf. article sur l' « Origine du langage », *Wikipédia*, disponible sur internet.

15. Lacan J., « L'étourdit », *op. cit.*, p. 490.

16. Cf. *ibid.*

« imbécile »¹⁷ sans elle! Si lalangue s'opposait à la logique pour permettre à l'inconscient d'exister, celui-ci deviendrait une réalité transcendante. Une sorte de mystique. C'est la voie de ceux qui entendent l'absence de contradictions dans l'inconscient, posée par Freud, comme une contradiction entre l'inconscient et la logique. Pour Lacan, l'absence de contradiction n'exclut pas la logique, il est des logiques qui l'admettent. La logique ici procède plutôt du paradoxe qui vient éclairer, boucler, les autres aspects de l'équivoque. Russel et Cantor sont convoqués pour montrer la fécondité de la voie du paradoxe. Le paradoxe le plus facile à saisir est aussi l'inaccessibilité du deux à partir du Un déployée par Lacan dans le séminaire XIX¹⁸.

Pour conclure, lalangue fait dépôt de la jouissance du corps, mais à quel prix? Lacan, dans un autre texte, « La Troisième » nous dit que cela ne va pas sans la mortifier : « non sans qu'elle ne se présente comme du bois mort »¹⁹. Mais elle témoigne quand même de la vie. Lacan peut dire dans ce texte : « Ce n'est pas parce que l'inconscient est structuré comme un langage – c'est ce qu'il a de mieux – que, pour autant, il ne dépend pas étroitement de lalangue, c'est-à-dire de ce qui fait que toute lalangue est une langue morte, même si elle est encore en usage. »²⁰

Il faudra du temps à Lacan pour mettre en avant la possibilité d'une interprétation qui prenne sa puissance d'une sorte d'en-deçà et d'au-delà de lalangue et de ses équivoques pour faire entendre et résonner le « cri » de la vie, sa jaculation, soit le dire comme événement.

Le dire, à ce moment, procédera alors du réel du nœud que l'on a vu présent en filigrane dans le triple de l'équivoque. Dans la résonance de ce nouveau terme de jaculation, il y a le sens d'un enthousiasme, quelque chose donc de la vie et de son mystère en tant qu'elle ne nous porte pas vers la tristesse.

La jaculation est aussi un terme des mystiques. On peut citer Saint Jean de La Croix : « Dieu enseigne d'une façon très cachée et très secrète à l'âme, sans qu'elle sache comment – ce que certains spirituels appellent : entendre n'entendant pas. Parce que cela ne se fait pas dans l'entendement que les philosophes appellent actif, lequel opère sur les formes et images (*fantasias*) et appréhensions des puissances corporelles; mais cela se fait dans l'entendement en tant que possible et passif, lequel sans recevoir les telles formes, etc., reçoit seulement passivement une intelligence substantielle dénuée d'image, laquelle lui est donnée sans aucune opération ni industrie active de sa part. »²¹

17. *Ibid.*, p. 492.

18. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, ... *Ou pire*, Paris, Seuil.

19. Lacan J., « La Troisième », *La Cause freudienne*, n° 79, octobre 2011, p. 23.

20. *Ibid.*, p. 32.

21. Cantico XXXIX, n° 12, cité par J. Orcibal, *La Mystique rhénane*, Paris, PUF, 1963, p. 241.